Leçon inaugurale de Philippe Aghion au Collège de France, 01.10.2015

« Repenser la croissance économique »

⇨ ***Introduction :***

Rappel en préambule de ses travaux avec Peter Howitt. Ses recherches ont couplé macroéconomie de la croissance et microéconomie des marchés. Chaque année, il y a un défaut de 4 milliards d'euros en France. La recherche fondamentale doit être développée pour pousser à l'innovation (au risque d'un exil des plus diplômés). Il faut renforcer les liens recherche/innovation. Le Sommet de Lisbonne (2000) avait déjà fait la promotion de l'économie de la connaissance. Les entreprises préfèrent investir dans des régions propices à l'innovation, avec débouchés (ex : Cambridge).

Pourquoi une nouvelle théorie de la croissance économique ? Car les théories existantes sur ce sujet sont insuffisantes. La croissance néoclassique était basée sur le stock de capital (cf. Robert Solow en 1956) : la croissance du capital (qui provient de l'épargne des ménages) provoque la croissance de la production. Il n'y a alors pas de problème d'une économie avec une croissance durable. Cependant, les rendements du capital sont décroissants : le processus de croissance va alors s'essouffler. Pour une croissance soutenue, il faut du progrès technique : Rober Solow n'explique cependant pas l'origine de ce progrès technique. La croissance de long terme ne peut alors pas être expliquée. Pourquoi certains pays croissent plus vite que d'autres ? Pourquoi y a-t-il convergence ou divergence des pays ? Avec Peter Howitt, nous avons réfléchi à un nouveau modèle de croissance pour répondre à ces questions. Pour Schumpeter, la croissance de long terme résulte de l'innovation. L'innovation ne « tombe pas du ciel » mais provient des décisions des entrepreneurs : elle résulte du contexte d'investissements, donc des institutions économiques, et donc in fine des politiques de croissance choisies. Les nouvelles innovations rendent les plus anciennes obsolètes : il s'agit donc d'un processus conflictuel (forme de dialectique de l'économie politique de la croissance).

Comment allier théorique et pratique ? Quels sont les liens entre concurrence et croissance économique ? La concurrence tue les rentes de monopole : comment générer de la concurrence sans tuer la croissance ? La relation concurrence/croissance devrait être une relation négative. La collaboration avec les empiristes (ex : Richard Blandell, microéconomiste) est un dialogue permanent. Selon eux, la concurrence tue la croissance. Selon Edmund Phelps, les firmes doivent être proches de la frontière technologique : elles doivent sans cesse innover pour échapper à la concurrence (« escape of innovation »). Cette stratégie permet aux entreprises les plus performantes d'innover sans cesse pour « rester dans le coup ». Les entreprises les moins performantes devront abandonner (courbe en U inversée).

Les énigmes de la croissance vont être expliquées à partir de trois cas : le paradoxe argentin, la croissance et les inégalités, et la stagnation séculaire.

1) Le paradoxe argentin

En Argentine, dans les années 1990, le PIB/tête était à 40% du PIB/tête américain. EN Argentine, dans les années 1990, le taux de croissance était élevé. A la fin des années 1930, on a assisté

à une rupture de tendance : le PIB/tête a chuté. Il y a eu alors un décrochage de l'argentine par rapport aux Etats-Unis. Auparavant, les institutions étaient propices à la croissance (cf. stratégie de substitution aux importations). Aujourd'hui, celles-ci empêchent l'innovation : il y a peu de concurrence directe avec les pays étrangers. Lorsqu'on se situe à la frontière technologique, il faut innover par soi-même. Au Japon, le MITI a aussi contrôlé la concurrence (« keiretsu »). Durant les Trente Glorieuses, en France, de nombreux « champions nationaux » ont émergé : la concurrence était limitée (de nombreux corporatismes existaient). Comment dès lors passer d'une économie de rattrapage à une économie de l'innovation ?

2) Relation innovations/inégalités/immobilité sociale

Le top 1% des plus riches a fortement augmenté à partir des années 1980. Le nombre de brevets/habitant a augmenté au même moment. Quels sont les liens entre innovations et inégalités ? Plus d'innovations engendre plus de marge sur le marché et plus d'inégalités in fine. L'innovation a des vertus car elle génère de la croissance, s'il n'y a pas de barrière à l'entrée. L'effet pervers sera une multiplication des imitations, ce qui diminuera les rentes accumulées. L'innovation peut être assimilée au phénomène de « destruction créatrice » (Schumpeter) : l'innovation permet à des nouveaux talents de dépasser les acteurs en place. En Californie, la mobilité sociale est forte (par rapport à l'Alabama notamment). Il y a une forte corrélation revenus des parents/revenus des enfants, ce qui se traduit par une faible mobilité sociale. L'innovation par les entrants génère de la mobilité sociale. L'innovation a augmenté dans le top 1% mais n'a pas fait augmenter le coefficient de Gini (= inégalités au sens large). En Suède, il y a eu une grande réforme fiscale au début des années 1990 : la fiscalité a été très incitative pour les acteurs économiques, avec des services publics performants. Les innovations peuvent être « utiles » (ex : Steve Jobs) ou contrarier la croissance (ex : Carlos Slim). La fiscalité ne doit pas décourager l'innovation, et donc être contre la croissance.

3) Stagnation séculaire

En 1938, Alain Hansen estimait que les Etats-Unis étaient condamnés à une croissance faible dans le long terme. En 2007-2009, Larry Summers parlait de « stagnation séculaire » pour qualifier la croissance américaine (la demande en biens d'investissement était faible). Plus récemment, Robert Gordon a repris cette expression de « stagnation séculaire », en évoquant un problème d'offre : pour lui, les innovations sont comme des arbres fruitiers. Toujours selon lui, les grandes innovations ont déjà été réalisées (Révolution Industrielle) ; aujourd'hui, il ne s'agit que d'innovations « à la marge ». Les économistes schumpétériens (Aghion, Howitt) ont montré que les NTIC ont amélioré la communication et contribué à la multiplication des innovations dans le monde. Gordon est sur la posture inverse. La mondialisation de l'économie a créé des incitations à innover. Pourquoi l'amélioration de la croissance ne s'est pas traduite par une augmentation de la productivité ? Il y a en réalité un problème de mesure. Les innovations de produits prennent du temps à être mesurées, surtout dans une économie avec forte destruction créatrice (Etats américains par exemple). Il en est de même pour les secteurs d'activités. Selon Gilbert Cette, l'Europe a un taux de croissance inférieur au Etats-Unis car elle n'a pas fait les réformes structurelles nécessaires (à la différence de la Suède). En Suède, le taux de productivité a été multiplié par trois entre avant et après les réformes. Les Etats-Unis sont plus résilients sur la France.

Philippe Aghion se situe entre les économistes pragmatiques (Michel Chevallier, Paul Leroy_Beaulieu, François Perroux) et les économistes théoriques (Edmond Malinvaud, Roger Guesnerie, Jean Tirole). Il est important de combattre les fausses bonnes idées. La politique économique doit être utilisée comme instrument pour transformer une corrélation en causalité (ex : la déréglementation menée par Thatcher pour créer de la concurrence). Le clientélisme est devenu un instrument aux Etats-Unis. Selon Joan Robinson, il est important d'étudier l'économie pour se protéger des économistes. La politique industrielle est primordiale dans une économie de l'innovation : il faut fermer les entreprises non rentables. Il faut une libre entrée sur le marché pour accroitre l'intensité concurrentielle, et donc les innovations. Dans une économie colbertiste, il y a de trop grandes barrières à l'entrée. Il faut plus cibler de manière horizontale (ex : l'éducation). Le problème est qu'il n'existe pas de politique sectorielle en Europe. Aujourd'hui, il y a une opposition entre les colbertistes nostalgiques et les opposants à l'Etat. Comment dès lors repenser la gouvernance industrielle ? Comment gouverner différemment la politique industrielle ? EN situation de récession, soit on adopte des politiques de relance (type keynésiennes), soit des politiques d'austérité (libérales). Les premières sont assimilées à des hausses de dépenses, les secondes à des baisses de taux et d'impôts. Les effets d'une politique contracyclique sont une baisse des taux en période de récession, et une hausse des taux en période de croissance. Les effets sont importants s'il n'y a pas de barrière à l'entrée. Pour que la politique monétaire soit efficace, il faut à la fois un « quantitative easing » et des réformes structurelles.

Comment changer les termes du débat actuel ? La relation croissance/inégalités a été étudiée sous forme de régression statistique, mais cela n'a pas donné de résultat significatif (FMI, Banque Mondiale). Il faut alors examiner les leviers de croissance un par un. Les tests PISA montrent une corrélation positive entre éducation et inégalités. Le turn-over des firmes a créé un effet sur la mobilité sociale : plus il y a de turn-over, plus il y a de mobilité sociale. Une formation professionnelle améliorée permet plus de flexibilité sur le marché du travail. Il est difficile de prévoir d'où viendront les prochaines innovations. Nous pouvons aussi aller plus loin en étudiant les relations commerce international/innovations ou réformes structurelles/innovations. Esther Duflo a mis en place une méthode aléatoire (économie du développement) pour savoir comment réagissent les populations locales face à une innovation (ex : le microcrédit). François Bourguignon a aussi étudié les inégalités mondiales. En Inde, le taux de pauvreté urbaine a diminué, au même moment que son taux de croissance a augmenté. La macroéconomie a des impacts sur la microéconomie, et vice versa. Les firmes évoluent en fonction de leur âge : leur taille augment avec leur âge. Aux Etats-Unis, cette corrélation est forte, alors qu'en Inde la taille n'augmente plus même si l'entreprise est performante. En Inde, la productivité globale est faible, ce qui entraine la disparition e nombreuses entreprises, et donc une sélection des entreprises les plus compétitives. Il faut ainsi mieux appréhender le processus de croissance des firmes pour comprendre le processus d'innovation. Il reste de nombreux chemins à défricher pour élucider le processus de croissance (Tocqueville).